

Homme et Animal : intelligence, pensée et conscience

L'homme possédant seule la capacité d'objectiver ses abstractions, la faculté de « penser » devrait lui être réservée. Car penser implique une possible mise à distance d'avec ses propres représentations. L'intelligence visiblement à l'œuvre dans les autres créatures, de nature collective plus qu'individuelle, devrait plutôt être attribuée à l'esprit cosmique qui anime tout le vivant et dont nous pouvons voir des aspects dans les phénomènes déterminés par l'homéostasie, la sélection naturelle, la vie ou, pour les croyants, par les œuvres divines.

Décembre 2017 : le mensuel *Sciences & Vie* affiche en titre choc sur sa une : « Elles pensent ! – Révélation sur l'intelligence des plantes ». Selon nous, ce type d'affirmation provient d'une vision naïve, anthropomorphique et non philosophique du monde et entretient une confusion néfaste qu'il faut absolument résorber.

Le texte de l'article est en fait beaucoup plus nuancé que le titre qui est clairement survendeur. Par exemple, le journaliste écrit que la pensée de la plante est « radicalement » et « fondamentalement » différente de la nôtre. Autant dire qu'il s'agit de bien autre chose ! Il la compare même à une pensée qu'auraient des *extraterrestres* par rapport à nous ! Quand on proclame haut et fort "Les plantes pensent !", on est donc un peu, effectivement, dans la science-fiction...

C'est pourquoi, du moins si on se veut précis et rigoureux, condition d'une pensée juste et d'une bonne communication, on devrait être plus attentif à la sémantique utilisée. Intelligence, pensée, choix, volonté, décision, conscience, etc., tous ces termes sont employés pour le monde animal comme pour le monde végétal sans qu'une réflexion soit menée au préalable sur leur exactitude ou leur opportunité. Y compris dans la sphère de la science. Une des raisons de cet état de fait, est que l'esprit et la conscience, de façon générale, ont toujours procuré de la gêne aux chercheurs, n'étant pas propices à des mesures ou des quantifications objectives.

Or, nous mobilisons forcément l'esprit en permanence pour éclairer nos investigations et nos analyses, mais nous ne prenons pas garde à cette implication de notre esprit dans nos démarches. Nous nous focalisons sur les objets de nos expériences sans réfléchir à ce que fait exactement ce « nous » qui investigate. L'œil qui voit ne se voit pas...

Là se trouve la source d'innombrables confusions. Surtout quand il s'agit de parler de « l'esprit » ou de la « raison » des animaux ou des plantes.

Quand nous observons le comportement des organismes et le fonctionnement des anatomies d'autres espèces, quand nous admirons leur stratégie de défense ou d'adaptation, nous sommes amenés à penser qu'ils sont motivés par des *choix* de pensée. Pourquoi n'attribuons-nous pas toutes leurs conduites à des actes instinctifs ou réactifs ?

Tout simplement parce que c'est ainsi que nous fonctionnons nous-mêmes ! Nous, espèce humaine, avons l'habitude de faire la part entre un comportement mécanique, réflexe, d'une part, et un acte délibéré, consécutif à une réflexion, d'autre part.

Nous raisonnons par *analogie* avec notre propre système et *projetons* sur les animaux ou les plantes notre propre façon complexe de faire, qui est constituée d'actes automatiques ou automatiques ET conscients.

C'est ainsi que bien des gens, scientifiques compris, pensent savoir ce qui se passe dans la tête des animaux. Or, cette connaissance est impossible. On peut seulement croire, imaginer, supposer, etc. Et non *savoir*.

Juste une nuance, peut-être, pour certains ? C'est en réalité une distinction majeure qu'il faut maintenir à l'esprit si l'on veut raisonner juste, notamment quand on cherche à savoir si quelque chose d'essentiel nous différencie d'avec tout le vivant.

Nous voyons de *l'intelligence* partout dans le vivant (homme, plante ou animal). Qu'est-ce que cela veut dire ? Que nous observons des phénomènes qui semblent guidés par la raison ou être au cas par cas la réponse réfléchie à un stimulus ou à une situation donnés. C'est pourquoi *nous attribuons* une activité mentale, une conscience ou une vie intérieure à ces organismes, particulièrement aux animaux improprement dits « supérieurs », comme le chien ou le chimpanzé. C'est pourquoi, par exemple, nous sommes prêts à jurer que notre petit compagnon à quatre pattes nous aime et même « mieux qu'un être humain ne peut le faire » car inconditionnellement, qu'il éprouve de la honte quand il reçoit notre réprimande après avoir mangé une escalope interdite, qu'il pleure quand nous le quittons, etc. Il éprouve des sensations, comme nous, des émotions, comme nous, des sentiments, comme nous. Si l'on est croyant, on est même disposé à lui accorder une âme.

Dans l'article de *Sciences & Vie* cité en introduction, l'article évoque un « nouveau domaine scientifique en pleine expansion : la cognition végétale ». Il en énonce trois des « fonctions principales : la mémoire, qui permet aux plantes d'enregistrer toutes sortes d'informations ; l'apprentissage, pour tirer le meilleur parti de ces informations ; la prise de décision, qui permet de faire les bons choix ».

Avec un tel type de formulations, on n'est pas loin de l'animisme. Les poètes et les mystiques, qui ont évoqué de tout temps des elfes, des sylphes et des farfadets à l'œuvre dans la Nature, étaient donc des visionnaires !

Certes, le rédacteur précise que cette intelligence détectée dans les végétaux n'a « rien de commun avec notre intelligence centralisée [et] individuelle. Leur intelligence est collective. Les plantes n'ont pas de cerveau : elles sont leur propre cerveau ».

Donc, même sans organe neuronal, elles « pensent », « calculent », « décident ».

C'est une façon de parler dangereuse (dangereuse pour la vérité) que de personnaliser ainsi les objets de l'étude. Elle alimente la confusion en amalgamant des notions qui ne renvoient pas du tout aux mêmes réalités.

Ne serait-il pas plus simple et rationnel d'admettre une fois pour toutes qu'il y a de l'intelligence partout ? Et que les forces que nous nommons « sélection naturelle », « homéostasie » ou tout simplement la « vie », qui nous font croire à une volition dans les créatures animées et dont le pourquoi du comment reste un mystère, que ces forces sont en fait des *étiquettes* pratiques que nous apposons sur des phénomènes que nous extrayons de l'ensemble, comme nous avons extrait la pesanteur de la masse ? Et qu'il serait sans doute plus opérationnel de regrouper ces forces sous l'appellation « esprit », vue comme énergie cosmique ?

Car, de toute façon, il s'agit bien, AVANT TOUT, de *concepts* que nous avons forgés pour tenter de comprendre le monde. Ce sont des *abstractions* qui renvoient vers une et des réalité(s) qui se complexifient sans cesse à nos yeux.

En toute rigueur logique, nous ne pouvons pas parler en toute certitude de *capacité d'abstraction* ni de *conscience* ni donc de *choix* pour tout autre espèce que l'espèce humaine (voir l'article précédent « Homme-Animal : une différence de degré ou de nature ? »). Nous avons vu en effet que cette aptitude (l'abstraction) n'existe, *objectivement* parlant, ni chez l'animal ni chez la plante.

Pour avoir une *preuve* de l'existence d'une conscience dans un être, il faut la regarder *de l'intérieur*. Cela n'est donc possible qu'en nous-mêmes. Et donc seulement chez l'homme.

Ainsi, jusqu'à preuve du contraire, seulement chez l'homme la conscience peut être *consciente d'elle-même*, devenant du même coup véritablement conscience. D'où cette spécificité, voire cette essence, du « penser ». Penser, c'est la conscience qui, faisant retour sur elle-même et sur le contenu qui la traverse, oriente son propre flux.

La confusion, fréquemment faite, entre penser et être doué d'intelligence provient de l'oubli de cette particularité humaine.

Penser est l'activité libre de l'esprit qui sélectionne les représentations (abstractions) élaborées à partir de lui-même et des sensations du corps qui l'abrite. Cette activité permet à un être vivant d'apprécier, d'interpréter le monde, de choisir des pensées de façon illimitée, d'adhérer à des valeurs (éthiques, morales, etc.) et de partager ses représentations grâce au langage articulé, tout en étant conscient de soi en tant que sujet autonome, ce qui en fait un *propre de l'homme*.

La conscience est d'abord "seulement chez moi" (cogito cartésien, base solide de tous les savoirs). Cette abstraction première (que constitue la conscience d'avoir conscience) est le fondement et la condition de toutes les autres abstractions.

Ensuite, elle est "chez les autres", parce que je peux la partager par le support d'objets concrets qui contiennent des sens (abstrait) véhiculés par des langages (littéraires, mathématiques, symboliques, etc.) récursifs et articulés, possibles seulement grâce à cette dualité interne (conscience d'avoir conscience) et dont je ne vois d'exemples immédiats que venant de l'espèce humaine.

Il y a donc deux aspects :

- l'abstraction qui d'abord n'existe qu'en moi et qui est le socle de la possibilité de conscience, pensée, liberté, etc.
- la preuve manifeste que d'autres de mon espèce sont capables d'abstraction parce qu'ils extériorisent des formes qui témoignent de cette abstraction sans limite. Et cette dernière preuve (le partage effectif d'objets porteurs d'abstractions - et nom de simples signes) permet de faire une différence objective entre les hommes et le reste du vivant.

Cette activité se distingue des autres activités du cerveau (et de certains organes) qui, parallèlement et inconsciemment, captent et gèrent les innombrables signaux et informations provenant du corps et de l'environnement. Ces dernières activités sont le fait de *l'homéostasie*, ensemble de processus impliquant une *intelligence impersonnelle* et œuvrant, de la même façon pour tout le vivant, pour la survie de l'espèce et des individus. On peut observer cette homéostasie chez tous les organismes vivants (animaux, plantes, etc.), ce qui peut conduire à une confusion avec la première activité qui seule, pour les raisons évoquées ci-dessus, peut être qualifiée de "penser".

Si l'on suit ce raisonnement, *Science & Vie* aurait dû écrire : « L'intelligence impersonnelle du vivant anime les plantes ». C'est certainement moins sexy, journalistiquement parlant. Mais c'est plus juste.

On nous a objecté que les corbeaux constituaient une espèce particulièrement intelligente. Sans doute, mais le corbeau ne "pense" pas comme l'homme pense car il n'a pas la conscience réflexive. Il n'a pas la possibilité de maintenir une distance par rapport aux données fournies par son cerveau. Il ne peut choisir des pensées, ni se penser pensant.

Ses activités sont mues par son organisme tout entier, en direct, en relation avec son environnement et selon les normes de son espèce, ce fonctionnement ne représentant chez l'homme qu'une *partie* de son activité mentale.

Cette impossibilité de sélectionner une orientation mentale autre que celle imposée par son corps (cerveau + organes majeurs) fait qu'il n'a *aucune responsabilité* sur ce qu'il fait, comme nous le disons pour les tout-petits enfants, les inconscients et les fous. Les deux différences majeures entre le penser de l'homme et celui des autres organismes vivants (qu'il faut donc absolument distinguer) sont la *créativité illimitée* (ou liberté) et la *responsabilité morale/éthique* impliquée par la conscience réflexive. C'est pourquoi il vaudrait mieux réserver le terme "penser" à l'espèce humaine. Certes, par son fonctionnement (psychologie comprise), l'homme est aussi un animal, semblable à bien des autres espèces vivantes. Mais, par son esprit réflexif (conscience d'avoir conscience, production d'abstractions objectives) et sa liberté/créativité, il peut s'en abstraire et *choisir* soit de subir son animalité à l'instar des autres espèces (qui, elles, n'ont pas ce choix), soit de l'utiliser pour s'interroger, se construire un savoir, un croire, se perfectionner individuellement et s'épanouir avec et au sein de son espèce. Les autres êtres vivants, selon nous, n'ont pas une pensée consciente individuelle identique à la nôtre. Ils sont en revanche animés par des processus impliquant une intelligence (homéostasie ; voir aussi l'hypothèse Gaïa, système intelligent s'autorégulant et voué au développement de la Vie). Ce n'est pas du tout la même chose. Cette homéostasie nous anime nous aussi : c'est en cela que nous sommes de même nature que tout le reste du vivant. Ni plus, ni moins. Nous ne disqualifions donc rien ni personne !

Nous sommes convaincu que seule l'espèce humaine dispose d'une pensée qui, pour être appelée pensée, doit comporter selon nous (si nous faisons l'effort de dissiper la confusion commune) quatre éléments :

- être individuelle et focale (une)
- pouvoir être consciente d'elle-même (et non seulement de soi en tant que corps)
- pouvoir former des abstractions objectivement perceptibles par autrui et des concepts, et les articuler en langage
- être en même temps volonté, c-à-d capable de choix entre les pensées/valeurs (éthiques, morales), c-à-d encore être doté de responsabilité, ce dont les animaux ni les plantes ne sont dotés. C'est pourquoi il n'y a plus de tribunal pour animaux comme ils existaient au Moyen-Âge. Tribunal qu'il conviendrait en toute logique de restaurer dans une optique antispéciste ! Car si l'animal, non seulement est semblable à l'homme, mais lui est équivalent, il doit avoir non seulement des droits mais des devoirs.

Ce choix au sens précis diffère du choix que l'on peut croire observer dans la nature ou dans n'importe quel produit de l'intelligence artificielle.

Nous disposons d'un "je réflexif" dont l'animal ni la plante ne sont dotés. C'est pourquoi, par exemple, l'animal ne s'est jamais révolté, ni individuellement, ni collectivement, pour éradiquer notre espèce - alors qu'il en aurait largement la justification et le pouvoir ! - en représailles de nos exactions à son égard. Il n'a pas notre ego et n'est pas indigné, scandalisé alors qu'on le torture et le massacre depuis des siècles ! Alors qu'on détruit à longueur de journées notre et son habitat.

Les *choix* que l'on attribue à tort aux animaux et/ou aux plantes sont les effets de processus impliquant une intelligence qui anime tout le vivant (dont nous, sauf que nous avons en plus la possibilité d'en avoir conscience). Nous pouvons agir en conséquence. Nous seuls avons la responsabilité (du fait de notre conscience) de respecter et maintenir toutes les autres espèces en bon état. Aucune autre espèce n'a ni la possibilité ni le « devoir » de respecter ou de s'occuper du maintien de toutes les autres. Elles font ce qu'elles ont à faire et le font d'ailleurs justement mieux que nous, parce que, à la

différence de nous, elles n'ont pas la possibilité de « choisir » (ce qui nous est réservé) de déroger aux lois naturelles.

Jean-Luc Martin-Lagardette